

LE SECRET D'UN CERCUEIL

Étrange cas de conservation du cadavre de feu l'abbé DeLahaye, après 42 ans

[NDLR — L'article suivant (légèrement abrégé ici) fut publié dans le journal La Patrie du 9 mars 1903. Le père Lahaie (1815-1861), dont il est question dans ce texte, natif de Dijon en France, était le fondateur en 1857 de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End. Notons que l'ancien village de Saint-Louis du Mile-End, incorporé en 1878, se nommait de 1895 à 1909 Ville Saint-Louis. Cette dernière fut annexée à Montréal le 1^{er} janvier 1910.]

Parmi les secrets de la tombe se rencontrent parfois d'étranges phénomènes. N'était l'horreur instinctive que nous éprouvons à ouvrir un cercueil, nous pourrions peut-être trouver des cas relativement fréquents de pétrification ou d'autres cas de conservation après la mort.



Celui qui nous occupe semble encore plus étrange que ceux constatés précédemment. Il y a 42 ans que l'abbé LaHaie, le fondateur de l'église de la ville St-Louis, mourut en grande vénération parmi ses paroissiens. Après un si long intervalle, il n'aurait rien eu de surprenant à ce que son cercueil ne renfermât que de la

poussière, comme la plupart des autres cercueils du même âge. Il n'en est rien cependant, et le public pourra s'en convaincre mercredi soir, alors que le cercueil ouvert, de feu l'abbé LaHaie, sera exposé dans l'église de la Ville St-Louis.

Ce matin, l'un des représentants de la "Patrie" eut la bonne fortune de pouvoir avant tout autre, voir ce que renfermait le dit cercueil, qui se trouve dans la partie de la cave de l'église dont on fera une voûte spéciale. Dans cette cave où ne pénètre qu'un demi-jour, les choses et les moindres détails prennent de suite un caractère lugubre.

Rangés le long de la maçonnerie, sont neuf cercueils, dont le premier au pied de l'escalier, est précisément celui qui renferme les restes de l'abbé LaHaie.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous entendions le grincement des vis qu'on enlevait du couvercle du cercueil en bois neuf ; car le vieux cercueil était trop vermoulu, on n'en conserva que le fond, afin de ne pas briser le cadavre et l'on plaça le fond dans un cercueil neuf dont l'intérieur est blindé en tôle galvanisée...

Je me penchai, avide de voir. Tout le monde compte des morts chers parmi les siens, et les mystères d'une tombe ne sont jamais horribles pour quiconque voit par delà la difformité, la beauté qui fut mais qui passa. J'eus l'impression d'une momie, comme on en voit dans les musées, et pourtant, on m'assura que ce corps qui gisait là avait été enseveli comme tout le monde et sans précautions spéciales.

Couleur vieux fer rongé par la rouille, moussu mais non décharné, tel est le cadavre que le public pourra examiner mercredi soir. ... La bouche et le menton, encore charnus, sont très distincts. Les bras et la poitrine ne sont pas décharnés et les ongles adhèrent encore aux doigts. Des vêtements, il reste quelques traces sur les côtés, mais ils sont durcis et ont la teinte uniformément brun rougeâtre du cadavre. Le lit de copeaux sur lequel il repose est intact. Les jambes ont aussi leur forme intacte, les souliers et les bas adhèrent encore aux pieds. Une mousse durcie recouvre toutes les parties charnues. Le tout est dur et produit un son mâtt quand on frappe avec un crayon. Ce n'est pourtant pas la dureté de la pierre, et il serait de reste assez difficile, d'expliquer la pétrification, vu que le cercueil n'a pas séjourné sur le roc ni dans le voisinage d'une source. C'est un étrange cas de conservation dont la science pourrait peut-être trouver le dernier mot.

Nos yeux fatigués de la demi obscurité du caveau furent éblouis de la grande lumière qu'il faisait dans l'église, toute coquette et fraîchement restaurée. M. le vicaire nous fit voir une dalle commémorative, sous la muraille de gauche où il était dit que feu l'abbé LaHaie avait fondé l'église actuelle en 1857 et était mort dans le Seigneur, en 1861...

Feu l'abbé Taraise LaHaie ... arriva au Coteau St-Louis, aujourd'hui Ville St-Louis, le 1^{er} septembre 1857, et commença les travaux de construction de l'église, quelques mois plus tard. Il est mort à cette église, le 3 mars 1861, le troisième dimanche du carême, après son sermon, alors qu'il fut frappé en pleine chaire d'une attaque de paralysie. Le soir, à 10 heures, il expirait à son presbytère. Ses qualités dominantes furent la bonté de cœur, un zèle inlassable, une bienveillance à toute épreuve. Dès son arrivée au Canada, il employa son ministère au soulagement des immigrants irlandais atteints de typhus. Il bâtit son église sans aucune ressource et laissa dans la mémoire de tous, une réputation enviable de zèle et de dévouement. Les anciens parlent de lui avec émotion et attendrissement. Ses restes ont été exhumés l'an dernier, lors des travaux d'agrandissement de l'église...

Mercredi soir, les hommes seuls seront admis dans l'église, à jeter un coup d'œil sur les restes conservés du premier curé de la paroisse.

[Et qu'est-ce qui est arrivé mercredi soir ? Voir le prochain numéro de notre bulletin pour le savoir ! Ce sont ces travaux de réfection de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End entrepris en 1901 et 1902 qui ont produit la remarquable façade, œuvre de l'architecte Joseph Venne, que l'on voit aujourd'hui à l'angle de Saint-Joseph et Saint-Dominique. Le parc devant l'église porte le nom du père Lahaie.]

Source : Collection numérique de la Bibliothèque nationale du Québec. Transcription par Kevin Cohalan, SHGP.